

La Pâques de François

Huitième centenaire de son décès

Lettre du Ministre général
et du Définitoire pour
la solennité de la saint
François 2026



ORDO FRATRUM
MINORUM

1226 — 2026
Franciscus

Huit-centième anniversaire de la mort de Saint François



À tous les Frères mineurs de l'Ordre
Aux sœurs contemplatives de notre famille
Aux sœurs du TOR et aux frères et sœurs liés à notre Ordre

Rome, le 24 septembre 2026

Chers frères et sœurs,

que le Seigneur vous donne la paix !

Nous vous écrivons à l'approche de la fête de la saint François, qui marque cette année l'important anniversaire des huit cents ans de sa mort.

Le centenaire que nous célébrons

Cela fait quatre ans que nous nous préparons à cette date : comme nous nous en souvenons tous, nous avons commencé en 2023 en célébrant le centenaire de l'approbation de notre Règle et de la Nativité de Greccio. L'année suivante, à l'occasion du centenaire de l'impression des stigmates dans le corps de saint François, nous avons contemplé ces blessures d'amour si singulières et, en 2025, nous nous sommes attardés à méditer le *Cantique de frère Soleil*, découvrant encore davantage la richesse de ce texte simple et sage. Cette année, nous célébrons le Transitus, que nous avons voulu appeler la Pâques de saint François, pour souligner que «transitus» signifie *passage*, c'est-à-dire Pâques, et que François l'a vécu en union intime avec le Christ en son mystère pascal.

Au cours de ces quatre années, nous avons également fait l'expérience, partout dans le monde, de la belle collaboration entre nous tous, membres de la Famille franciscaine : nous avons redécouvert que c'est précisément saint François qui est le lien qui nous unit dans un seul charisme et nous pouvons dire avec joie que cette collaboration entre nous a été un premier fruit fécond des Centenaires !

Au cours des premiers mois de cette année, nous avons également pris part à l'événement exceptionnel que fut l'ostension des reliques de François : dans ces pauvres restes de son squelette, nous avons reconnu une fois encore celui qui a choisi d'être véritablement « mineur », c'est-à-dire le plus petit, dans ce monde. Cette année, notre Mère l'Église a également tenu à venir à la rencontre de toute notre famille franciscaine avec une attention particulière, en accordant une indulgence plénière à toutes nos églises, ce qui rend ce centenaire encore plus spécial.



La Pâques de François

Nous en sommes donc arrivés à célébrer la Pâques de saint François, ces journées des 3 et 4 octobre qui marquent le cœur de ce huitième centenaire.

Nous revivrons, au cours de nos célébrations, le moment où François a vécu sa Pâques, c'est-à-dire son passage de ce monde vers le Père. Dans les derniers jours de sa vie, il a voulu, une fois encore, suivre les traces du Christ, comme il l'avait fait tout au long de son existence. Avant de mourir, il a souhaité écouter l'Évangile selon saint Jean à partir du chapitre 13, où l'épisode du lavage des pieds marque le début du récit de la Cène et de la Passion et de la mort du Christ, et il a voulu rompre le pain pour ses frères, afin de se conformer aux gestes de Jésus à l'approche de sa mort. Tout comme Jésus a prié le Père pour les siens, François a recommandé ses frères au Père, par une bénédiction qui inclut également les frères à venir et qui s'étend donc jusqu'à nous. Enfin, tout comme le Christ est mort nu sur la croix, il a voulu être déposé nu sur la terre nue. François a donc voulu faire de sa propre mort une Pâques, à l'image de celle de Jésus.

Ce même désir de conformité au Christ et à son mystère pascal avait marqué toute la vie de François : cela commença par la rencontre avec les lépreux, où « l'amertume qui se transforme en douceur pour l'âme et pour le corps » (Test 3) renvoie précisément à l'expérience pascalle de la mort qui donne la vie. Une autre étape fut le « don des frères » (Test 14), qui conduisit François à faire l'expérience, certes, de la joie de la fraternité, mais aussi des dures difficultés de la vie fraternelle elle-même, qui s'accrourent au fil des années dans une succession de morts et de résurrections.

La présence constante du mystère pascal dans la vie de François a trouvé son point culminant à La Verna, où, à travers les stigmates, s'est incarnée sa conformité au Christ crucifié et ressuscité, rencontré sous l'aspect du Christ-séraphin. Enfin, sa mort près de la Porziuncola a mené à son accomplissement cette présence du mystère pascal dans la vie de François.

Au cours de sa vie, il n'a pas suivi un chemin particulier, mais a simplement vécu le sens baptismal de la vie chrétienne, qui consiste en cette participation au mystère pascal du Christ. Ce qui est extraordinaire chez François, c'est sa fidélité absolue à cette vocation chrétienne commune et fondamentale, qui est aussi la nôtre.

Nous aussi, en effet, nous pouvons reconnaître qu'à différentes étapes de la vie, nous sommes appelés à vivre la Pâques, c'est-à-dire à traverser avec foi les difficultés et les tribulations pour trouver la paix qui vient de Dieu. Tout comme François a



dû « vivre la Pâques » à maintes reprises, jusqu'à la fin, il en va de même pour nous. Ce message renvoie au cœur de l'Évangile, où Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ; car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie par amour pour moi et pour l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 34-35). Cette parole, qui renvoie au cœur du message chrétien et que François a vécue pleinement, nous offre également une clé pour comprendre l'époque que nous traversons.

Le contexte contemporain

Nous vivons aujourd'hui dans un monde marqué par un profond désir de paix, mais qui semble sombrer de plus en plus souvent dans des choix de guerre. Notre société est souvent polarisée et divisée, mais elle manifeste néanmoins un besoin aigu de dialogue et de communion. La prise de conscience de l'urgence de la sauvegarde de la création grandit parmi nous, et dans ce domaine aussi, la technologie pourrait offrir de nombreuses possibilités positives ; pourtant, nous constatons que les ressources de la science et de la technique sont souvent mises au service d'un consumérisme destructeur. Nous vivons dans un monde où les personnes recherchent des relations authentiques et ont besoin de communiquer avec sincérité, mais les ressources technologiques, qui pourraient favoriser ces relations, sont souvent utilisées de manière négative et le rythme effréné du monde de la communication risque de rendre nos relations de plus en plus impersonnelles, voire conflictuelles.

Pâques, signe d'espérance

C'est précisément dans ce monde, celui dans lequel nous vivons, que nous célébrons ce huitième centenaire de la Pâques de François. Comme nous l'avons dit, elle nous renvoie encore aujourd'hui à la Pâques du Christ, qui seule a la force de transformer nos vies et qui est le véritable signe d'espérance pour discerner l'avenir que Dieu a prévu pour chacun et pour le monde entier.

Jésus nous a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de blé, tombé en terre, ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (Jn 12, 24-25).

La mort de François nous montre comment, jusqu'à la fin, il a voulu être une graine tombée en terre qui accepte de mourir pour porter du fruit. François a fait pleinement confiance à la promesse du Seigneur, il a accepté de perdre sa vie, dans



la logique de Pâques, entre mort et résurrection, et Dieu a fait de lui une graine féconde de vie pour une grande famille, que nous formons tous ensemble.

Ce qui s'est accompli en François manifeste la force vivifiante de la Pâque du Christ, et nous voulons que cela s'accomplisse également en chacun de nous, qui suivons le Seigneur Jésus en nous inspirant de la manière dont François l'a fait.

Le regard tourné vers l'avenir

À l'approche de sa mort, François a prononcé une phrase qui nous concerne également, nous qui célébrons ce centenaire : « J'ai fait mon devoir ; quant à ce qui vous incombe, que le Christ vous l'enseigne ! » (2Cel 214). C'est une invitation claire à nous tourner vers le Christ : en contemplant la Pâque de François, il nous renvoie lui-même à celle du Christ et au mystère pascal que nous sommes appelés à vivre dans notre vie. La célébration de cet événement qui remonte à huit cents ans ne nous fait pas seulement regarder en arrière, mais nous renvoie sans aucun doute vers l'avenir qui nous attend et que Dieu nous prépare.

C'est pourquoi la Famille franciscaine a choisi de ne pas organiser de cérémonie de clôture du Centenaire : celui-ci doit rester ouvert sur l'avenir, afin de se poursuivre en nous, dans notre témoignage, dans notre crédibilité évangélique et – si Dieu le veut ! – dans notre sainteté.

Dans le monde contemporain, marqué par les tensions et les contradictions que nous avons évoquées, nous voulons être un signe d'espérance. Là où soufflent des vents de guerre, nous voulons être un souffle serein de paix ; dans un monde polarisé et divisé, nous voulons témoigner que la fraternité est possible ; dans un contexte technologique et consumériste, nous voulons être un appel à la sobriété et au respect de la création ; dans une société où les relations risquent de devenir de plus en plus impersonnelles, nous voulons préserver, entre nous et avec tous, de véritables relations humaines ; dans un monde où la vérité est souvent subordonnée aux intérêts et aux stratégies de communication, nous voulons promouvoir une écologie de la communication (MH 137).

Le Chapitre général que nous, Frères Mineurs, célébrerons l'année prochaine au Vietnam – où des laïcs y participeront pour la première fois – se veut lui aussi ouvert à l'avenir de Dieu, à ce Royaume que Jésus est venu inaugurer et que Dieu prépare mystérieusement, même au sein de l'histoire tourmentée de notre temps. La parole de Jésus « *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20) nous soutient dans cette espérance.



Commençons, mes frères...

En nous tournant vers François, en ce centenaire, nous pouvons encore contempler son grand témoignage : en répondant à son invitation, nous voulons apprendre du Christ ce que nous devons faire. Et comme il l'a dit dans les derniers jours de sa vie : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car jusqu'à présent, nous n'avons fait que peu ou pas de progrès ! » (1Cel 103).

Nous vous souhaitons de vivre avec une joie toute particulière la fête de saint François en cette année centenaire : en le contemplant, lui qui, comme Jésus, a fait de sa mort un don d'amour au Père et à ses frères, puissiez-vous tous transformer votre vie en un chant de louange et de reconnaissance au Seigneur !

Fraternellement,

Fr. Massimo Fusarelli, OFM
Ministre général
et les frères du Définitoire général

Prot. 115571/MG-117-2025



Fr. Massimo Fusarelli of

Agustino Leizaola

Fr. Zamboni

Fr. [Signature]

Fr. Felice

Fr. Geronzi

Fr. Konrad Gregor Cholewa

Fr. Cesare Vaini

Fr. Edmund

Cesar Kulkamp



ORDO FRATRUM
MINORUM

Curia Generalis
Via di S. Maria Mediatrix, 25
00165 Roma, Italia
www.ofm.org